ANNE-MARIE PHILIPE

FEU !

Anne-Marie en plein suspense façon « Masque » (la célèbre collection à la couverture jaune dont la vilaine et charmante fée s'appelle Agatha Christie) : c'est le cadeau de FR3 à ses fidèles téléspectateurs avec « L'homme qui ne voulait pas tuer », d'Alain Ferrari, d'après un roman d'Alexandre Terrel. Anne-Marie, blonde et vive, insolente et gaie, d'Audiberti à Goldoni, a une carrière très chic de théâtre derrière elle. Gageons qu'après « L'homme qui ne voulait pas tuer », c'est une carrière cinématographique qui s'ouvre devant elle. Vous voyez le genre ? Ces créatures irrésistibles et dangereuses qui nous procurent au choix des frissons glacés ou des fous rires. Chers petits Hitchcock, à vos caméras !

J.-M. Emportes-Kipa

De Wildenberg-Sygma

JEAN-MICHEL JARRE

DIVA DU SYNTHÉ

Lady Di et les sujets de Sa Gracieuse Majesté furent les premiers servis. Dans le décor apocalyptique des docks londoniens, malgré une pluie diluvienne et un vent de force 6, perdu sur une scène mobile, flottant au beau milieu de la Tamise, cerné par l'ombre fantomatique des grues et des hangars désaffectés, Jean-Michel Jarre, en octobre dernier, déclencha ses « Révolutions ». Tourné avec dix-huit caméras vidéo, « Destination Docklands » vient de traverser la Manche, via Antenne 2 (lundi 8, 22 h 30). Et notre diva du synthé, fils de son père, Maurice, et époux de la plus British de nos stars, Charlotte (Rampling), devrait, en juillet, afficher ses révolutions intérieures (Espace Photo des Halles, à Paris) avant de célébrer, le 13, en un mégaconcert lyonnais, organisé dans le quartier des Minguettes, l'universalité des droits de l'homme.

Hezbollah, mode d'emploi

« Si tu continues comme ça, ce n'est pas un livre sur le Hezbollah que tu vas écrire, mais les Mémoires d'un otage. » C'était devenu une habitude pendant trois ans, chaque fois que Gilles Delafon, correspondant d'Europe 1 à Beyrouth, partait à la rencontre d'un de ses contacts dans la banlieue sud : Sammy Keetz et son équipe du bureau de l'AFP ne manquaient pas de lui lancer cet avertissement d'un humour typiquement libanais. Par chance — j'ai failli écrire par miracle —, Gilles Delafon a pu terminer son travail d'enquête sans voir les sinistres Volvo poussiéreuses des barbus de Bir-el-Abed ou de Hay-es-Sellom lui barrer la route.

Résultat, un livre : « Beyrouth, les soldats de l'islam » (Stock), qui puise, pour la première fois, sa matière dans les milieux iraniens de Beyrouth et de Baalbek. Et qui révèle enfin, froidement, la vraie nature du phénomène hezbollah. Son origine historique, sa base sociale, et son éthique de guerre sainte, mais aussi ses ressources secrètes, son organisation clandestine, ses chefs, apparents et cachés, et ses véritables liens avec Téhéran. Aussi discret dans son récit qu'il l'a été dans son enquête, Gilles Delafon s'est volontairement effacé derrière ses interlocuteurs pour restituer, au-delà du discours intégriste, ce monde clos, à base de ferveur mystique, de haine et de terreur, qui est l'univers quotidien des guerriers d'Allah. Préfacé par Sammy Keetz, qui a obtenu en 1988 le prix Albert-Londres pour son travail au Liban, ce livre, qui pèse son poids de courage et de peur, est aussi passionnant qu'un bon thriller. Avec quelque chose en plus : l'empreinte inimitable de la vérité.

René Backmann

Achcar-Sipa

Gilles Delafon avec un milicien libanais